

Tous les jours, elle nous le prouve par la spiritualité de ses opérations. Elle s'élève au-dessus de la matière, elle plane au-dessus de tout l'ordre sensible sur les ailes de son intelligence et de sa libre volonté. Tandis que les êtres inférieurs, privés de raison, ne vivent que dans le présent, d'impressions matérielles, actuelles et particulières, nous concevons l'abstrait, l'universel ; nous faisons par le souvenir revivre le passé et demandons à l'avenir ses secrets ; nous abordons par la pensée les rivages du monde invisible ; nous montons jusqu'à Dieu, et notre esprit promène, quand il lui plaît, son regard dans l'infini. La volonté le suit ; elle aime *ce que l'œil n'a jamais vu ni l'oreille entendu* ⁽¹⁾, ce que nos sens ne peuvent percevoir ; dans ses plus nobles élans, elle poursuit le vrai, le bien, le beau surnaturel et ne s'arrête point qu'elle n'ait atteint la cime du parfait amour de Dieu. Une âme qui possède une telle indépendance de la matière, une telle puissance de grandeur et d'élévation est essentiellement spirituelle, indivisible ; partant, elle ne saurait mourir.

Aussi aspirons-nous à l'immortalité. Nous avons une horreur instinctive de la mort et de l'anéantissement ; et c'est notre privilège de porter nos regards et d'étendre nos désirs au delà des étroites limites du temps, où s'écoule notre existence mortelle. L'ambition nous entraîne parfois à souhaiter de vivre à jamais dans la mémoire des hommes. Même s'il nous arrive, sous la poussée de la grâce et l'influence des vertus, d'aimer et de rechercher l'obscurité et l'oubli, nous rêvons encore cependant une destinée glorieuse durant des siècles sans fin dans un monde de lumière, de beauté et de parfait bonheur. Vouloir vivre toujours : c'est là un élan que nous a imprimé la nature ; c'est un sentiment que le Créateur lui-même a implanté dans nos cœurs et qui ne saurait être, — car Dieu est infiniment sage et bon, — l'objet d'une illusion pour aboutir au plus cruel désenchantement.

Notre âme est donc immortelle. Tout, autour d'elle, passe et disparaît ; notre corps s'achemine vers la tombe ; le temps vieillit les montagnes et le granit ; *les cieux eux-mêmes se replieront un jour comme un éventail et seront changés comme un vêtement usé* ⁽²⁾ ; mais l'âme humaine ne connaît ni rides ni décrépitude ;

(1) 1 Cor. 2, 9.

(2) Ps. 101, 27.